

International Conference

Arènes patrimoniales chinoises

Les territoires à l'épreuve des pratiques patrimoniales
dans les mondes sinophones contemporains

Chinese Heritage Arenas

Territories and Heritage Practices in Contemporary
Sinophone Worlds

21- 22 novembre 2024

Auditorium de l'Humathèque, Campus Condorcet



Célébration du 26^e anniversaire de la création ZAS de Hongkong.
Fête des bateaux-dragons à Tai'O, 2023. © Florence Padovani

10, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers
Métro Front Populaire (ligne 12) / RER La Plaine Stade de France (RER B)
L'**Auditorium** est situé au rez-de-chaussée de l'Humathèque, dans l'espace
Françoise Héritier. [Venir au Campus](#)



UMR8586 – PRODIG



Programme
1^{ère} journée 21/11 - Day 1 11/21

9h15 – 9h45	Accueil avec viennoiseries – Coffee
9h45 – 10h	Introduction – Judith AUDIN, Juan DU, Florence PADOVANI & Anne-Christine TREMON
10h – 10h45	Keynote – Maria GRAVARI-BARBAS
10h45-11h	Pause café – Coffee break
11h – 13h	<p>Panel 01 : (Co-)habiter dans les sites patrimonialisés Chair – Discussant : Françoise GED (Cité de l’architecture et du patrimoine)</p> <p>1. Sauvegarder, déplacer et composer arbres et rochers en les instituant “culture” et “patrimoine”. Les frictions suscitées par de nouveaux paradigmes de préservation d’éléments naturels en territoire catastrophé Safeguarding, relocating and composing trees and rocks, instituting them as “culture” and “heritage”. Exploring frictions generated by new paradigms for preserving natural elements in devastated territory Katiana LE MENTEC (CNRS/ EHESS-CECMC-CCJ)</p> <p>2. Rite et tourisme : Histoire du « village traditionnel chinois » Caoheba Ritual and tourism: the history of Caoheba traditional village HA Bin (INALCO – IFRAE)</p> <p>3. Cohabiter dans les conflits patrimoniaux : nouvelles dynamiques sociales dans les sites touristiques de Guangzhou Cohabiting within Heritage Conflicts: New Social Dynamics in the Tourist Sites of Guangzhou LIANG Liang (Université de Picardie Jules Vernes)</p> <p>4. La dualité de la cérémonie de libération de l'eau et du rituel de la divinité de l'eau dans le site du patrimoine mondial du système d'irrigation de Dujiangyang : Réflexions sur les territorialités dans le sud-ouest de la Chine The Duality of the Ceremony of Releasing Water and the Ritual for Water Deity in the Dujiangyang Irrigation System World Heritage Site: Reflections on Territorialities in Southwest China TANG Yun (Southwest Minzu University)</p>
13h – 14h	Déjeuner – Lunch
14h – 16h	<p>Panel 02 : Patrimonialisation en migrations Chair – Discussant : Eric FLORENCE (Université de Liège)</p> <p>1. Négocier la mobilité, les identités et les territoires dans le musée des Chinois d'outre-mer. Réimaginer la nation chinoise à travers le musée des Chinois d'outre-mer Negotiating Mobility, Identities and Territories in the Overseas Chinese Museum. Reimagining the Chinese nation through the Overseas Chinese Museum</p>

	<p>WANG Cangbai (University of Westminster)</p> <p>2. Glocalisation des pratiques rituelles locales en Chine : Dynamiques entre « experts » et « transmetteurs » du patrimoine culturel immatériel The Glocalization of Local Ritual Practices in China: The Dynamics between “Experts” and “Inheritors” of Intangible Cultural Heritage ZHENG Shanshan (Université Lumière Lyon 2 – LARHRA)</p> <p>3. Le temple « Tianhou » est habité : patrimonialisation et (dé)patrimonialisation d'un lieu de culte en Chine The ‘Tianhou’ Temple is inhabited: the heritage and (de)heritage of a place of worship in China WANG Jing (Institut Convergence Migrations)</p> <p>4. Maison inhabitée mais musée familial ? Une patrimonialisation des mémoires migratoires de la famille Chen Uninhabited house but family museum? Heritagization the migratory memories of the Chen family DU Juan (Cergy Paris Université – Héritages)</p>
16h – 16h15	Pause café – Coffee break
16h15 – 18h15	<p>Panel 03 : Intangible Heritage in Hong Kong (English) Chair – Discussant : Florence PADOVANI (Université Paris 1 – PRODIG)</p> <p>1. Documenting Intangible Cultural Heritage via VR Tour: Hungry Ghosts (Yulan) Festival Celebrations in Hong Kong Selina CHAN Ching (Hong Kong Shue Yan University)</p> <p>2. Littoral Society in Hong Kong: Some Historical Observations on the Lantau Island CHEUNG Hiu Yu (CUHK – PROCORE)</p> <p>3. A Namesake Town in Hong Kong: Historical Insights into the Evolution of Lam Tin JIANG Shuqing (CUHK)</p> <p>4. Heritage as a living experience in the territory of Hong Kong Florence PADOVANI (Université Paris 1 – PRODIG)</p>
18h15 – 18h45	<p>Projection suivie d'un échange - Documentary screening followed by a discussion Extrait du documentaire : « Un siècle de migrations et de pratiques religieuses des Chinois en France » - Chinese Migration and Religious Practices in France, A Century of Overviews LIVE Yu-Sion (Université de La Réunion)</p>
19h15	Apéritif dînatoire – Cocktail dinner

2^{ème} journée 22/11 - Day 2 11/22

9h30	Accueil avec café – Coffee
10h – 12h	<p>Panel 04 : Heritage Politics and Grassroots Reactions Chair – Discussant : Anne-Christine TREMON (EHESS- CECMC-CCJ)</p> <p>1. (vidéo) La patrimonialisation des bâtiments résidentiels : le cas de l’Embankment Building à Shanghai (pre-recorded video) The heritagization of residential buildings: the case of Shanghai’s Embankment Building YANG Chen (Tongji University)</p> <p>2. (vidéo) Les modes de subsistance des « gens du désordre » : rénovation urbaine, patrimoine et histoires de familles migrantes dans la Chine contemporaine (pre-recorded video) Livelihoods of the “Messy People”: Urban renewal, heritage and the story of migrant families in contemporary China Philipp Demgenski (Zhejiang University)</p> <p>3. Les quartiers historiques de la période républicaine à Nankin : entre fabrique du patrimoine et usages de l’espace Historical neighbourhoods of the Republican period in Nanjing: between heritage production and use of space Natalia DEXTREIT (Université Paris Cité – CESSMA/PRODIG)</p> <p>4. La destruction comme reconstruction : la patrimonialisation orientée vers le patrimoine mondial de l’axe central urbain historique de Pékin Destruction as Reconstruction: The World Heritage-Orientated Heritagisation of Beijing’s Historic Urban Central Axis CUI Jinze (KU Leuven)</p> <p>5. Habiter et travailler à l’ombre de la mine et des grottes bouddhiques de Yungang : le cas d’un village minier au carrefour entre charbon et patrimoines (Datong, Shanxi) Living and working in the shadow of the mine and the Yungang Grottoes: The case of a mining village at the crossroads between coal and ancient heritage (Datong, Shanxi) Judith AUDIN (CNRS – PRODIG)</p>
12h – 13h30	Déjeuner – Lunch
13h30 – 15h30	<p>Panel 05 : Patrimoines, collectionneurs et transmetteurs Chair – Discussant : Florence GRAEZER-BIDEAU (École polytechnique fédérale de Lausanne)</p> <p>1. (vidéo) L’invention du corps traditionnel. Gestes et discours artisanaux face à la dynamique patrimoniale : l’exemple des forgerons de Jinan (Shandong)</p>

	<p>(pre-recorded video) The Invention of the Traditional Body. Rearticulating Gestures and Discourses Among Blacksmiths Engaged in Local Heritage Dynamics Guillaume DUTOURNIER (EFEO) REN Congcong (Beijing University of Civil Engineering and Architecture)</p> <p>2. « Ces objets ne sont pas à vendre ». Les collections privées des « musées familiaux » des transmetteurs du patrimoine culturel des Sui en Chine du Sud-Ouest. “These objects are not for sale”. The private collections at the “family museums” of the transmitters of Sui cultural heritage in Southwest China. Beatrice DAVID (Université Paris-8 Vincennes à St-Denis/LEGS)</p> <p>3. Patrimonialiser un paysage inscrit : valeur immatérielle de la calligraphie et matérialité des inscriptions sur falaises The heritagization of inscribed landscapes: The intangible value of Chinese calligraphy and materiality of cliff inscriptions Francesca BERDIN (ANR Altergraphy, NALCO/IFRAE) Paula SUMERA (ANR Altergraphy, INALCO/IFRAE) WEI Lia (ANR Altergraphy, INALCO/IFRAE)</p> <p>4. Patrimonialisation, tensions inter-ethniques et questions identitaires : le cas des Naxi du Yunnan Heritagization, inter-ethnic tensions and questions of identity: the case of the Naxi of Yunnan LI Zihan (Musée du Quai Branly – Jacques Chirac)</p>
15h30 – 16h	Closing speech - Heritage Politics in China ZHU Yujie (The Australian National University – Humboldt University of Berlin)
16h – 16h15	Remerciements & conclusions – Acknowledgements & conclusions

Organisatrices - organizers

Judith Audin (PRODIG)

Juan Du (Héritages)

Florence Padovani (PRODIG)

Anne-Christine Trémon (EHESS - CECMC-CCJ)

Conseil scientifique – Scientific committee

Guillaume Dutournier, Ecole française d'Extrême-Orient

Éric Florence, Université de Liège

Françoise Ged, Cité de l'architecture et du patrimoine

Florence Graezer-Bideau, École polytechnique fédérale de Lausanne

PANEL (Co-)habiter dans les sites patrimonialisés

Katiana LE MENTEC, chargée de recherches, CNRS (Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, Chine Corée Japon, CECMC-CCJ)

Sauvegarder, déplacer et composer arbres et rochers en les instituant “culture” et “patrimoine”. Les frictions suscitées par de nouveaux paradigmes de préservation d'éléments naturels en territoire catastrophé

L'événement de la montée des eaux en amont du barrage des Trois Gorges sur le Long Fleuve (2003-2009) survint à la période de la fièvre patrimoniale secouant la Chine, et notamment de l'introduction du concept nouveau de patrimoine culturel immatériel (PCI). Alors que la menace des eaux suscita un élan de projets nationaux et locaux de protection, certains éléments et pratiques ne furent pas considérés comme relevant de la sphère patrimoniale. Ce fut le cas des pratiques artistiques (et au-delà) entourant les racines d'arbre et les pierres étranges du Long Fleuve. Tandis que je réalisais des enquêtes ethnographiques dans la région dans les années 2010' j'ai constaté des frictions entre des artistes-artisans regroupés en association (根石协会) revendiquant la reconnaissance de leurs pratiques en PCI, et des intellectuels-fonctionnaires de la culture la refusant au titre que celles-ci ne relevaient pas de la sphère de la « culture » mais de celle de la « nature ».

Les revendications de ces artistes sont entrées en résonance avec une proposition de renouvellement paradigmatique initiée par le gouverneur de Yunyang, Xiao Min, promouvant de nouveaux concepts envisageant le territoire et ses éléments conservés après la montée des eaux comme partie intégrante de la culture, celle qu'il nomme « la culture du *yimin* ». Ce concept élargit l'acception du terme *yimin* (référant au déplacement d'humains) en incluant les éléments (du bâti humain patrimonialisé mais aussi rochers, arbres, voire panorama paysager) conservés, déplacés et reproduits dans le même mouvement qu'un déplacement de populations. Dans le cadre de la reconstruction du « jardin ancestral » (家园) affecté par la montée des eaux, la « scène du *yimin* » (移民场景) fait référence au paysage (tant naturel que culturel) transformé, qui serait comme imprégné de l'ancien.

Après une présentation de ces initiatives considérées comme sortant des cadres standards de la patrimonialisation, j'examinerai les motivations plurielles des acteurs les soutenant ainsi que les dynamiques qui ont mené d'autres acteurs locaux à les rejeter. Une attention particulière sera accordée aux rapports que les acteurs impliqués entretiennent avec leurs espaces de vie, connaissant alors de profondes transformations, ainsi qu'à leurs aspirations pour y remédier.

To safeguard, relocate and compose trees and rocks, instituting them as “culture” and “heritage”. Exploring frictions generated by new paradigms for preserving natural elements in devastated territory

The event of the rising waters above the Three Gorges Dam on the Yangzi River (2003-2009) occurred during China's heritage fever, and in particular the introduction of the new concept of intangible cultural heritage (ICH). While the threat of the waters sparked a surge of national and local protection projects, some elements and practices were not considered to be part of the heritage sphere. This was the case for the artistic (and beyond) practices surrounding the tree roots and strange stones of the Long River. When I was carrying out ethnographic surveys in the region in the 2010s' I came across friction between artists-craftsmen united in an association

(根石协会) demanding recognition of their practices as ICH, and intellectuals and members of local cultural offices refusing it on the grounds that these did not belong to the sphere of “culture” but to that of “nature”.

These artists' claims resonated with a proposal for paradigmatic renewal initiated by the governor of Yunyang, Xiao Min. He was promoting new concepts envisaging the territory and its elements, preserved after the rising waters, as an integral part of the “culture”, the one he calls “the culture of *yimin*”. This concept broadens the meaning of the term *yimin* (referring to the displacement of humans) including elements (heritaged human buildings, but also rocks, trees, even landscape panoramas) that are preserved, moved and reproduced in the same movement as a displacement of people. As part of the reconstruction of the “ancestral garden” (家园) affected by the rising waters, the “*yimin* scene” (移民场景) refers to the transformed landscape (both natural and cultural), which would be as if imbued with the old one.

Following a presentation of these initiatives, which are considered to fall outside the standard frameworks of heritagization, I will examine the plural motivations of the actors supporting them, as well as the dynamics that have led other local actors to reject them. Particular attention will be paid to the relationships that the players involved have with their living spaces (which are undergoing profound transformations), and to their aspirations to remedy them.

HA Bin, Doctorante en Anthropologie sociale, INALCO (IFRAE)

Rite et tourisme : Histoire du « village traditionnel chinois » Caoheba

Caoheba, un village où cohabitent les Han et les Baima, avait été choisi pour héberger le premier « festival touristique de la culture folklorique du peuple Baima » *baimaren minsu wenhua liuyoujie* en 2015, consacré notamment au rite *chigezhou*.

Les Baima forment un groupe ethnique rattaché aux Tibétains qui compte actuellement environ 10 200 personnes, vivant aux confins des provinces du Gansu et du Sichuan. L'élément le plus connu de la culture des Baima est le *chigezhou*, le rite « sacrificiel » *nuo 雩*, qui figure dans la première liste nationale du patrimoine culturel immatériel depuis 2008. Il s'agit d'une série de rituels visant à exorciser les démons et à chasser les maladies.

Avec le développement du tourisme, Caoheba est devenu le site essentiel patrimonialisé pour le tourisme folklorique des Baima, et a été labellisé village modèle du tourisme rural *xiangcun lvyou shifan cun* depuis 2019. De plus, Caoheba a été aussi choisi dans la deuxième liste des villages traditionnels de la Chine en 2013.

Caoheba est en réalité composé de deux villages naturels *zirancun*, l'un s'appelle Caoheba où habitent essentiellement les Han aujourd'hui, et l'autre est Caoposhan où vivent les Baima. Aujourd'hui, dans la vie quotidienne, leur mode de vie et mode de production sont similaires, ils participent aux activités touristiques ensemble, mais pendant la période du rituel, la troupe *chigezhou* n'entre que dans les maisons Baima. À travers cette communication, je voudrais présenter brièvement l'histoire des contacts Baima-han, et son évolution avec le développement du tourisme basé sur le patrimoine culturel immatériel ethnique.

Ritual and tourism: the history of Caoheba traditional village

Caoheba, a village where the Han and the Baima people live together, was chosen to host the first "tourist festival of the folk culture of the Baima people" *baimaren minsu wenhua liuyoujie* in 2015, dedicated in particular to the their *Chigezhou* rite.

The population of Baima people currently is only about 10, 200, living on the borders of Gansu and Sichuan provinces. The most well-known element of their culture is the *chigezhou*, the "sacrificial" rite *nuo* 傩, which has been included in the first list of national intangible cultural heritage since 2008. It is a series of rites aimed at exorcising demons and dispelling diseases.

With the development of tourism, Caoheba is becoming the essential heritage site for Baima people's folk tourism, and has been the model village of rural tourism *xiangcun lvyou shifan cun* since 2019. In addition, Caoheba was chosen in the second list of traditional villages of China *zhongguo chuantong cunluo* since 2013.

In fact, Caoheba is composed of two natural villages *zirancun*, one is called Caoheba where mainly Han live, and the other is Caoposhan where Baima people live today. Today, in daily life, their way of life and mode of production are already similar, they participate in tourist activities together, but during the period of the rite, the *chigezhou* troupe only enter the houses of Baima people.

I will briefly present the history of Baima-han contact, and its evolution with the development of tourism based on ethnic intangible cultural heritage.

LIANG Liang, Docteur en géographie, Université de Picardie Jules Vernes

Cohabiter dans les Conflits Patrimoniaux : Nouvelles Dynamiques Sociales dans les Sites Touristiques de Guangzhou

Cette communication explore les différentes formes de cohabitation dans les sites patrimoniaux et touristiques de Guangzhou, en Chine, où des transformations urbaines rapides et conflictuelles ont eu lieu. À partir d'une enquête réalisée entre 2013 et 2023, la recherche s'interroge sur la manière dont les populations locales, les commerçants, les artistes, les universitaires et les touristes cohabitaient et interagissaient dans des espaces marqués par des tensions entre patrimoine, identité culturelle et développement urbain.

La province de Guangdong a initié un mouvement de rénovation urbaine à Guangzhou dans les années 2010, notamment pour revitaliser des zones défavorisées et renforcer la compétitivité de la ville, en aménageant des paysages traditionnels du style Lingnan. Cependant, ces opérations ont souvent entraîné la destruction de bâtiments historiques symboliques de l'identité cantonaise et généré des inégalités dans le relogement des résidents. Ces transformations ont créé des conflits liés à l'identité culturelle et au droit de propriété, exacerbés par l'afflux de visiteurs dans ces nouveaux sites touristiques.

Face à ces défis, de nouvelles formes de cohabitation émergent : les universités ont expérimenté des modèles d'urbanisme intégrateur pour mieux exprimer le local et aménager des espaces de rencontre entre résidents et visiteurs ; les commerçants et artistes collaboraient avec les résidents pour créer des lieux de sociabilité tels que des cafés, des ateliers d'art et des pensions touristiques ; et les touristes, en documentant ces espaces, questionnaient l'authenticité des sites et la légitimité des actions gouvernementales.

La problématique centrale réside donc dans la tension entre les objectifs de développement patrimonial et touristique et la réalité conflictuelle des habitants, révélant un besoin de repenser la cohabitation dans des territoires en pleine mutation.

Cohabiting within Heritage Conflicts: New Social Dynamics in the Tourist Sites of Guangzhou

This paper explores the various forms of cohabitation within the heritage and tourist sites of Guangzhou, China, where rapid and conflicting urban transformations have occurred. Based on a survey conducted between 2013 and 2023, the research examines how local populations, shopkeepers, artists, academics, and tourists cohabited and interacted within spaces marked by tensions between heritage, cultural identity, and urban development.

Guangdong province initiated an urban renewal movement in Guangzhou during the 2010s, particularly aimed at revitalising disadvantaged areas and enhancing the city's competitiveness by creating traditional Lingnan style landscapes. However, these operations often resulted in the destruction of historic buildings symbolic of Cantonese identity and generated inequalities in the relocation of residents. These transformations created conflicts related to cultural identity and property rights, exacerbated by the influx of visitors to these newly developed tourist sites. In response to these challenges, new forms of cohabitation were emerging: universities have experimented with integrative urbanism models to better express local identity and create spaces of interaction between residents and visitors; shopkeepers and artists collaborated with residents to establish social venues such as cafés, art studios, and guesthouses; and tourists, by documenting these spaces, questioned the authenticity of the sites and the legitimacy of government actions

The central issue thus lies in the tension between heritage and tourism development objectives and the conflicting realities of inhabitants, highlighting the need to rethink cohabitation in these rapidly changing territories.

TANG Yun, Professor at Southwest Minzu University, academic visitor at Oxford University (2016-2017) and EHESS (2020, 2024)

La dualité de la cérémonie de libération de l'eau et du rituel de la divinité de l'eau dans le site du patrimoine mondial du système d'irrigation de Dujiangyan : Réflexions sur les territorialités dans le sud-ouest de la Chine

Dujiangyan (dans la ville de Dujiangyan, province du Sichuan), construit dans le nord du bassin de Chengdu, tire parti de la géographie pour ralentir et distribuer l'eau qui s'écoule des régions montagneuses. Il a été inscrit au patrimoine mondial de l'humanité pour sa réputation d'immense progrès scientifique et technologique de la Chine ancienne en matière d'irrigation. La construction de ce système a été couronnée de succès peu après que la dynastie Qin (première dynastie de Chine, 221 av. J.-C. - 207 av. J.-C.) a pris le contrôle de l'autorité locale, le royaume de Shu. Il a permis d'arrêter les inondations dans le bassin de Chengdu et de faire prospérer l'agriculture. Au cours des siècles suivants, Dujiangyan a été le témoin de nombreuses transformations sociales spectaculaires, ce qui a représenté un énorme défi pour ceux qui ont essayé de comprendre les territorialités de cette région et de conserver correctement le site du patrimoine.

En examinant les diverses pratiques quotidiennes contemporaines, cette recherche montre que deux événements annuels sont essentiels à notre compréhension de la territorialité. Le premier est la cérémonie de la libération de l'eau, qui célèbre chaque printemps l'accomplissement de Li Bin (le gouverneur nommé par l'empereur Qin pour diriger la construction). Elle a été inventée et organisée par les intellectuels et le gouvernement local. Un spectacle en direct présente cette cérémonie chaque après-midi aux touristes. Une autre cérémonie est un rituel

annuel pour la divinité de l'eau d'Erlang, un rituel religieux organisé par des prêtres taoïstes pour les habitants lors de la célébration de l'anniversaire de la divinité de l'eau chaque été. Ces deux événements se sont déroulés pendant des siècles au cours de négociations constantes entre différents acteurs ; par conséquent, ces deux événements ont réalisé chaque année la dualité de l'historicité sur ce territoire. On peut voir dans cette dualité une illustration de la dynamique de patrimonialisation ou de despotisme oriental, telle que définie par Karl Wittfogel. Cependant, Dujiangyan est toujours une arène où de multiples acteurs jouent le jeu avec des intérêts différents. En empruntant les théories de l'anthropologie de l'histoire, de la religion et de la politique, cette communication projette d'abord ce site patrimonial et le territoire dans une histoire à long terme pour établir une chronique de Dujiangyan, qui est marquée par les négociations et les conflits constants entre les différentes autorités et les différents acteurs ; il examine ensuite comment cette dualité a obtenu sa signification et comment cette signification a changé avec la transformation sociale. La communication réfléchit également à la manière dont l'étude de la dualité de Dujiangyan contribue aux études critiques sur le patrimoine.

The Duality of the Ceremony of Releasing Water and the Ritual for Water Deity in the Dujiangyan Irrigation System World Heritage Site: Reflections on Territorialities in Southwest China

Dujiangyan (in Dujiangyan City, Sichuan Province), built in the northern Chengdu Basin, takes advantage of the geography to slow down and distribute the water flowing from mountainous regions. It was listed as a World Heritage site for its reputation of ancient China's immense advances in science and technology on irrigation. The construction of this system succeeded shortly after the Qin Dynasty (the first Dynasty in China, 221BC-207BC) took over the local authority, 'Shu' Kingdom. It stopped flood attacks in the Chengdu Basin and thrived agriculture. In the following centuries, Dujiangyan witnessed many dramatic social transformations, which brought a huge challenge to those who tried to understand the territorialities of this region and conserve the heritage site properly.

By examining the various contemporary daily practices, this research finds that two annual events are essential to our understanding of territoriality. One is the Ceremony of Releasing Water, which celebrates the achievement of Li Bin (the governor appointed by the Qin Emperor to conduct the construction) each spring. It was invented and organized by the intellectuals and local government. There's a live show performing this ceremony each afternoon for tourists. Another is an annual ritual for the Water Deity of Erlang, a religious ritual held by Daoist priests for the inhabitants at the birthday celebration of the Water Deity each summer. Both events were held for centuries during the constant negotiations between various actors; as a result, both events together annually performed duality in historicity in this territory. One may see in this duality an exemplification of the dynamics of patrimonialization or oriental despotism, as defined by Karl Wittfogel. However, Dujiangyan is always an arena where multiple actors play the games with different interests. By borrowing theories of anthropology of history, religion, and politics, this paper first projects this heritage site and the territory into a long-term history to figure out a chronicle of Dujiangyan, which is marked by the constant negotiations and conflicts between various authorities and actors; and then inquiries how this duality got its meaning and how this meaning changed along with the social transformation. The paper also reflects on how the investigation of the duality of Dujiangyan contributes to the critical heritage studies.

PANEL Patrimonialisation en migrations

WANG Cangbai, Professor of Migration, Heritage and Language and the founder and Co-Director of HOMELandS (Hub on Migration, Exile, Languages and Spaces) Research Centre at the University of Westminster

Négocier la mobilité, les identités et les territoires dans le musée des Chinois d'outre-mer. Réimaginer la nation chinoise à travers le musée des Chinois d'outre-mer

Depuis le début des années 1990, les musées destinés aux diasporas chinoises sont devenus de nouveaux membres de la scène muséale chinoise. Les « musées des Chinois d'outre-mer », terme utilisé par les autorités chinoises et les médias publics pour désigner les musées spécialisés dans l'exposition de l'histoire des diasporas chinoises, sont d'abord apparus dans le sud de la Chine et se sont progressivement étendus à d'autres régions du pays. En octobre 2014, le Musée d'histoire des Chinois d'outre-mer (OCHMC) a été ouvert à Pékin, marquant l'apogée de ce boom national sans précédent et toujours en cours des « musées des Chinois d'outre-mer ». S'appuyant sur les études des musées et des migrations, avec l'OCHMC comme cas empirique, cette présentation tente d'examiner l'enchevêtrement entre l'identification nationale et la mobilité transnationale à travers le prisme du musée. En examinant la définition, la classification et l'évaluation des objets liés aux diasporas chinoises et en analysant une exposition spéciale organisée par l'OCHMC en collaboration avec le Musée national de Chine, elle dévoile comment les « musées des Chinois d'outre-mer » ont produit une forme de « paysage mythique » (Bell 2003), un espace discursif dans lequel les narrations temporelles et spatiales interagissent et se complètent en produisant une mémoire collective autorisée et en racontant une « histoire de Chine » dans un contexte transnational. En incluant les diasporas chinoises, un sujet marginalisé voire oublié dans la Chine maoïste, dans le récit muséal de l'histoire chinoise, les autorités chinoises cherchent à stimuler une réimagination de la nation chinoise à un moment où la Chine est en train de devenir une puissance mondiale émergente. Nous espérons que les recherches présentées dans cet article pourront servir de point de départ à des recherches sur la narration transnationale et la construction de la nation dans le contexte chinois et au-delà.

Negotiating Mobility, Identities and Territories in the Overseas Chinese Museum

Reimagining the Chinese nation through the Overseas Chinese Museum

Since the early 1990s, museums featuring Chinese diasporas have emerged as new members of China's museum scene. 'Overseas Chinese museums', a term used by the Chinese authorities and the public media to refer to museums specialising on exhibiting the history of Chinese diasporas, first appeared in southern China and gradually spread to other parts of the country. In October 2014, the Overseas Chinese History Museum of China (OCHMC) was opened in Beijing, marking the peak of this unprecedented and still ongoing nationwide boom in the 'Overseas Chinese museums'. Drawing on the scholarship on museum and migration studies and through a case study of the OCHMC, this presentation attempts to examine the entanglement between national identification and transnational mobility through the lens of the museum. By looking into the definition, classification and evaluation of museum objects related to Chinese diasporas and through analysing a special exhibition put up by the OCHMC in collaboration with the National Museum of China, it unveils how the 'Overseas Chinese museums' have produced a form of 'mythscape' (Bell 2003), a discursive space in which the temporal and spatial narrations interact and complement each other in producing an authorised

collective memory and telling a ‘China story’ against a transnational context. By including Chinese diasporas, a marginalised if not forgotten subject in Maoist China, into the museum narrative of the Chinese history, the Chinese authorities seek to stimulate a reimagination of the Chinese nation at a time when China is becoming an emerging global power. It is hoped that the research presented in this article could offer a useful starting point for research into transnational storytelling and nation-building in the Chinese context and beyond.

ZHENG Shanshan, Université Lumière Lyon 2 - LARHRA

Glocalisation des pratiques rituelles locales en Chine : Dynamiques entre « experts » et « transmetteurs » du patrimoine culturel immatériel

Cette étude explore le rôle que les experts et les transmetteurs du patrimoine culturel immatériel (PCI) jouent dans la réinvention des pratiques rituelles à travers le mécanisme de la patrimonialisation, un dynamique animé par les incessants échanges entre le global et local sur le terrain chinois. Avec la reconnaissance des pratiques rituelles de Zhanjiang (Province du Guangdong) en tant que PCI, leurs praticiens, tels que les danseurs de lion et de dragon, se sont progressivement ouverts à des échanges sur la scène internationale, participant à des événements, tels que la cérémonie d’ouverture des Jeux Olympiques de Pékin et les célébrations du Nouvel An Chinois à Paris. Nous constatons que, tandis que la mondialisation peut entraîner la déterritorialisation d’une tradition locale, le processus de patrimonialisation peut contribuer à sa reterritorialisation non seulement dans de nouvelles localités, mais également dans ses contextes d’origine. En examinant les effets de ces dynamiques global-local sur la transmission des pratiques rituelles, il devient essentiel de prendre en compte et d’analyser les réponses et actions des acteurs locaux, notamment des « experts du PCI » (*feiyi zhuanjia* 非遗专家) et des « transmetteurs du PCI » (*feiyi chuanchengren* 非遗传承人). L’étude des relations collaboratives et conflictuelles entre ces acteurs est également cruciale pour comprendre les perceptions locales d’une sacralité glocalisée.

The Glocalization of Local Ritual Practices in China: The Dynamics between “Experts” and “Inheritors” of Intangible Cultural Heritage

This study examines the roles of experts and inheritors of Intangible Cultural Heritage (ICH) in the glocalization of ritual practices through the mechanism of heritagization, a dynamic shaped by continuous exchanges between global and local forces in China. With the recognition of the local rituals in Zhanjiang (Guangdong Province) as ICH, practitioners, such as lion and dragon dancers have increasingly engaged on the international stage, participating in events like the opening ceremony of the Beijing Olympics and Chinese New Year celebrations in Paris. While globalization can lead to the deterritorialization of local traditions, the process of heritagization can simultaneously foster their reterritorialization, both in new contexts and within their original locales. This study explores how these global-local dynamics affect the transmission of ritual practices, with a focus on the responses and actions of local stakeholders – specifically “ICH experts” (*feiyi zhuanjia* 非遗专家) and “ICH inheritors” (*feiyi chuanchengren* 非遗传承人). The analysis of both collaborative and conflictual relationships among these actors is crucial for understanding local perceptions of a glocalized sacredness.

Wang Jing, Doctorante en anthropologie - Research Fellow à l'Institut Convergence Migrations

Le temple « Tianhou » est habité : patrimonialisation et (dé)patrimonialisation d'un lieu de culte en Chine

Basé sur une enquête de longue durée entre Paris et la ville de Qingdao (Chine), le travail s'intéresse à une « biographie patrimoniale » du Temple Tianhou depuis le XVe siècle. En s'appuyant sur les données recueillies, la communication est censée présenter les grands changements statutaires de ce site au fil du temps, non seulement un patrimoine mais aussi une institution - entre classement, déclassé et sur-classement. La communication essaie de dévoiler ses rapports avec la communauté (habitants), les autorités et les visiteurs migrants.

Le temple de Tian Hou nous « raconte » également les avantages et les inconvénients de la politique patrimoniale de la ville durant le XXe siècle. Ces mouvements sont en lien avec la métamorphose de la politique du patrimoine et du patrimoine immatériel, aux niveaux local, national et international.

Plus récemment, ce lieu du culte par sa nature initiale, semble devenir non seulement un lieu de vie du quartier qui « renforce la cohésion du peuple et rapproche les citoyens », selon les attentes des autorités, mais aussi une « institution » pour transmettre et promouvoir le patrimoine immatériel local aux jeunes et aux touristes. Nous allons voir comment il est aujourd'hui couronné étant un laboratoire « modèle » au niveau national pour l'accompagnement de « la quête de racines » et de ressourcement spirituel des Chinois d'Outre-mer.

The 'Tianhou' Temple is inhabited: the heritage and (de)heritage of a place of worship in China

Based on a long-term survey between Paris and the city of Qingdao (China), the paper looks at a 'heritage biography' of the Tianhou Temple since the fifteenth century. Based on the collected data, the paper aims to present the major changes in the status of this site over time, not only as a heritage site but also as an institution - between classification, declassification and over-classification. The communication attempts to reveal its relationship with the community (inhabitants), the authorities and migrant visitors.

The Tian Hou temple also 'tells' us about the advantages and disadvantages of the city's heritage policy during the twentieth century. These movements are linked to the metamorphosis of heritage policy and intangible heritage, at local, national and international levels.

More recently, according to the expectations of the authorities, this temple, originally a place of worship, seems to have become not only a place of life in the district which 'strengthens the cohesion of the people and brings citizens closer together', but also an 'institution' for transmitting and promoting the local intangible heritage to young people and tourists. We'll try to analyze how it is now crowned as a 'model' laboratory at national level for supporting the 'In search of roots' and spiritual replenishment of overseas Chinese.

DU Juan, MCF à Cergy Paris Université - Héritages - Research Fellow à l'Institut Convergences Migrations

Maison inhabitée mais musée familial ? Une patrimonialisation des mémoires migratoires de la famille Chen

Bien que les définitions et les attitudes à l'égard des émigrés chinois oscillent entre interdiction et encouragement, entre « traîtres » et « patriotes », les musées des Chinois d'outre-mer – selon le terme employé officiellement –, apparus massivement depuis le milieu des années 1980, utilisent presque le même récit pour raconter cette histoire de l'émigration chinoise. L'été 2023, j'ai entamé une première enquête de terrain dans les foyers des diasporas chinoises : Quanzhou, dans le sud-ouest du Fujian, et Shantou, dans le nord-ouest du Guangdong. Après plusieurs visites des musées des Chinois d'outre-mer dans ces villes, je me demande s'il existe un récit alternatif autre que le récit officiel ? Ou si les migrants ordinaires non élitistes, souvent absents dans les musées, déploient-ils des efforts similaires pour patrimonialiser leur histoire et mémoriser cette histoire de migration ?

À travers une enquête préliminaire sur une famille de Chen du district de Yongchun, à Quanzhou, dont l'histoire est marquée par quatre générations de migration, cette communication vise à montrer comment les mémoires familiales et migratoires sont concrétisées autour de la maison ancestrale. Elle analyse aussi la relation entre les efforts privés et les approches officielles sur la patrimonialisation de cette histoire migratoire. Enfin, autour d'un "événement" - la reconstruction de la maison ancestrale détruite par une catastrophe naturelle – cette communication tente de révéler comment la diaspora est mobilisée dans cette "reconstruction" et comment la patrimonialisation des mémoires migratoires peut être à la fois localisée et délocalisée.

Uninhabited house but family museum? Heritagization the migratory memories of the Chen family

Although definitions and attitudes towards Chinese immigrants oscillate between prohibition and encouragement, between "traitors" and "patriots", the museums of Overseas Chinese - as the term is officially used - which have appeared en masse since the mid-1980s, use almost the same narrative to tell this story of Chinese migration. In the summer of 2023, I began my first fieldwork in the homes of the Chinese diasporas: Quanzhou, in south-western Fujian, and Shantou, in north-western Guangdong. After several visits to museums of Overseas Chinese in these cities, I wonder if there is an alternative narrative other than the official one? Or are ordinary, non-elitist migrants, often absent from museums, making similar efforts to heritage their migration history and memory?

Through a preliminary fieldwork of a family in Quanzhou's Yongchun district, whose history is marked by four generations of migration, this presentation aims to show how family and migration memories are concretized around the ancestral house. It also analyzes the relationship between private efforts and official approaches to the heritagization of this migratory history. Finally, around an "event" - rebuilding ancestral houses destroyed by a natural disaster - this paper attempts to reveal how the diaspora is mobilized in this "rebuild" and how the heritagization of migratory memories could be both localized and delocalized.

PANEL Intangible Heritage in Hong Kong (English)

Selina Ching CHAN, Professor of Sociology, Vice-President of Shue Yan University Hong Kong

Documenting Intangible Cultural Heritage via VR Tour: Hungry Ghosts (Yulan) Festival Celebrations in Hong Kong

This talk adopts a critical heritage perspective to delineate how documentation of intangible cultural heritage (ICH), such as festivals, could be conducted by reflecting on the "authorized heritage discourse." Existing documentation of ICH, involving dances, martial arts performances, and craftsmanship, has focused on tangible aspects, such as physical features, as well as aspects like techniques, positions, rotations, forces, and joint angles. Digital technology has often been employed to capture the intangible aspects, emphasizing the accuracy of postures and skills. Consequently, this documentation has established or enforced the authorized and dominant way of understanding ICH. However, it has disregarded the fluidic nature of ICH and overshadowed the multiple and complex meanings inherent in it. I argue that the documentation of ICH should pay attention to its dynamic features, individual agency in creating "new" practices, as well as its communal aspect. Drawing upon the VR tour of the Hungry Ghosts Festival held by the Chaozhou community in Hong Kong, which was constructed by me earlier, I will outline an alternative approach to capturing intangible cultural heritage that highlights its fluidic nature, liveliness influenced by individual emotions, collective efforts, social memories, and communal spirit.

Documenter le patrimoine culturel immatériel par le biais d'un musée virtuel et d'une visite virtuelle : Célébrations du festival des fantômes affamés (Yulan) à Hong Kong

Cette présentation adopte une perspective patrimoniale critique pour définir comment la documentation du patrimoine culturel immatériel (PCI), tel que les festivals, peut être menée en réfléchissant au « discours autorisé sur le patrimoine ». La documentation existante sur le PCI, impliquant des danses, des performances d'arts martiaux et de l'artisanat, s'est concentrée sur des aspects tangibles, tels que les caractéristiques physiques, ainsi que sur des aspects tels que les techniques, les positions, les rotations, les forces et les angles d'articulation. La technologie numérique a souvent été utilisée pour capturer les aspects intangibles, en mettant l'accent sur la précision des postures et des compétences. Par conséquent, cette documentation a établi ou imposé la manière autorisée et dominante de comprendre le PCI. Cependant, elle n'a pas tenu compte de la nature fluide du PCI et a éclipsé les significations multiples et complexes qui lui sont inhérentes. Je soutiens que la documentation du PCI devrait prêter attention à ses caractéristiques dynamiques, à l'action individuelle dans la création de « nouvelles » pratiques, ainsi qu'à son aspect communautaire. En m'inspirant de la visite virtuelle du festival des fantômes affamés -originellement préparée par la communauté Chaozhou à Hong Kong - j'esquisserai une autre approche de la capture du patrimoine culturel immatériel qui met en évidence sa nature fluide, sa vivacité influencée par les émotions individuelles, les efforts collectifs, les mémoires sociales ainsi que l'esprit communautaire.

CHEUNG Hiu Yu, History Professor CUHK

Littoral Society in Hong Kong: Some Historical Observations on the Lantau Island

This presentation "Littoral Society in Hong Kong: Some Historical Observations on the Lantau Island," offers general observations on the formation of historical images of local communities

in Tai O, a marginalized fishing village at Lantau Island, Hong Kong. The village has a rich local heritage including many and frequent communal activities, making it an interesting case study for further reflection on the construction of identity in a peripheral littoral society with traceable historical records to the early twelfth century. Moreover, the presentation discusses various heritage discourse concerning the cultural legacy of Tai O from an integrated perspective of local villagers and outlanders from the open sea.

La société littorale à Hong Kong : quelques observations historiques sur l'île de Lantau

Cette présentation intitulée « Littoral Society in Hong Kong : Some Historical Observations on the Lantau Island » propose des observations générales sur la formation des images historiques des communautés locales à Tai O, un village de pêcheurs marginalisé situé sur l'île de Lantau, à Hong Kong. Le village possède un riche patrimoine local comprenant de nombreuses et fréquentes activités communautaires, ce qui en fait une étude de cas intéressante pour approfondir la réflexion sur la construction de l'identité dans une société littorale périphérique dont les traces historiques remontent au début du douzième siècle. En outre, la présentation aborde divers discours sur le patrimoine concernant l'héritage culturel de Tai O dans une perspective intégrée des villageois locaux et des étrangers venus du large.

JIANG Shuqing, PhD doctorate CUHK

A Namesake Town in Hong Kong: Historical Insights into the Evolution of Lam Tin

This presentation, titled “A Namesake Town in Hong Kong: Historical Insights into the Evolution of Lam Tin,” delves into the dynamic historical narrative of Lam Tin, nestled within the Kwun Tong District of Southeastern New Kowloon, Hong Kong. Originating from Lantian, Shaanxi, the name “Lam Tin” serves as a testament to a captivating array of historical transformations. Throughout its storied past, Lam Tin has been characterized by its versatile economic structures, fostering a mosaic of labor divisions and societal stratifications since the twelfth century. These dynamic economic activities have bestowed upon the region a wealth of local heritages, rendering it a fertile ground for examining the identity formation of its inhabitants. Additionally, this presentation offers a detailed exploration of the transition from Ham Tin to Lam Tin, revealing the intricate historical, cultural, and societal factors that contributed to this renaming process.

Une ville éponyme à Hong Kong : aperçus historiques de l'évolution de Lam Tin

Cette présentation, intitulée « A Namesake Town in Hong Kong : Historical Insights into the Evolution of Lam Tin », se penche sur les récits historiques dynamiques de Lam Tin. Elle est nichée dans le district de Kwun Tong, au sud-est de New Kowloon, à Hong Kong. Le nom tire son origine de Lantian, dans la province du Shaanxi, le nom « Lam Tin » témoigne d'un ensemble captivant de transformations historiques. Tout au long de son histoire, Lam Tin a été caractérisée par ses structures économiques polyvalentes, favorisant une mosaïque de divisions du travail et de stratifications sociétales depuis le XIIe siècle. Ces activités économiques dynamiques ont conféré à la région une grande richesse de patrimoines locaux, ce qui en fait un terrain fertile pour l'étude de la formation de l'identité de ses habitants. En outre, cette présentation offre une exploration détaillée de la transition de Ham Tin à Lam Tin, révélant les facteurs historiques, culturels et sociétaux complexes qui ont contribué à ce processus de changement de nom.

Florence PADOVANI, MCF à Paris 1 - PRODIG

Le patrimoine comme expérience vécue dans le territoire de Hong Kong

Cette présentation s'insérera dans la session intitulée « Intangible Cultural Heritage in Hong Kong ». Elle se propose de faire un bilan rapide du programme de recherche franco-hongais (Procore) qui s'est déroulé entre 2023-2024 financé par Campus France.

Le territoire de Hong Kong est plus connu comme place financière que pour son patrimoine culturel ; il a pourtant un riche répertoire d'éléments tant bâti qu'immatériel. Pour cette présentation nous nous intéressons uniquement aux aspects immatériels et au patrimoine comme expérience, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Tornatore (2019). Nous avons choisi de centrer notre propos sur deux danses de la licorne. La première celle de la communauté Hakka est inscrite sur la liste officielle de Hong Kong ainsi qu'au niveau national. La seconde celle de la communauté Hokklo n'est pas référencée.

Nous avons suivi plusieurs troupes de licornes Hakka ainsi que des sessions de formation visant à intéresser les jeunes à cet art. Dans les villages des Nouveaux Territoires aucun banquet ou rituel ne peut se faire sans au moins une danse de la licorne. Les hôtes de marque sont aussi accueillis par une danse. Chaque village important a donc au moins une troupe. Cet animal est ainsi très présent dans la vie quotidienne des résidents. Pour ce qui est de la licorne Hokklo, nous avons suivi la troupe menée par le médium du temple du roi singe. Pour toutes les cérémonies religieuses dans le temple il y a au moins une licorne. Les dévots offrent des offrandes permettant de rémunérer la troupe. Laquelle ne se limite pas aux rituels religieux.

Ces deux cas nous permettront de montrer en quoi le fait d'être sur une liste officielle fournit quelques avantages mais aussi des inconvénients. Les deux licornes ont des emplois différents et le rapport entre les personnes qui dansent et les spectateurs sont aussi assez différents. Deux points seront particulièrement développés : la question de la reconnaissance de cet art à la fois par les autorités administratives et par les spectateurs (qu'ils soient les villageois ou les dévots) et celle de la transmission à la jeune génération.

Référence : Jean-Louis Tornatore, ed., *Le Patrimoine comme expérience. Implications anthropologiques*. Paris, Éd. de la Fmsh, 2019, 300 p.

Heritage as a living experience in the territory of Hong Kong

This presentation will be part of the panel entitled "Intangible Cultural Heritage in Hong Kong". We will first provide a quick assessment of the Franco-Hongkong research program (Procore) which took place between 2023-2024 funded by Campus France.

The territory of Hong Kong is better known as a financial center than for its cultural heritage; However, it has a rich repertoire of both tangible and intangible elements. For this presentation we only focus on intangible aspects and heritage as an experience, to use the title of a work by Tornatore (2019). We have chosen to concentrate our discussion on two unicorn dances. The first one belongs to the Hakka community and is registered on the official list of Hong Kong's ICH as well as at the national level. The second one belongs to the Hokklo community and is not listed.

We followed several Hakka unicorn troupes as well as training sessions trying to get young people interested in this art. In the villages of the New Territories no banquet or ritual can be held without at least one unicorn dance. Distinguished guests are also welcomed with a dance. Each major village therefore has at least one troop. This animal is present in residents' daily lives. As for the Hokklo unicorn, we followed the troop led by the Monkey King's temple medium. For each religious ceremony in the temple there is at least one unicorn. The devotees give offerings to remunerate the troops. They do not limit their performances to religious rituals.

These two cases will allow us to show how being on an official list provides some advantages but also disadvantages. The two unicorns are used differently and their relationships with the public are also quite different. Two points will be particularly developed: the question of this art's recognition by administrative authorities and by spectators (whether they are villagers or devotees) and the transmission to the younger generation.

Reference (in french): Jean-Louis Tornatore, ed., *Le Patrimoine comme expérience. Implications anthropologiques*. Paris, Éd. de la Fmsh, 2019, 300 p.

Documentaire – Documentary

LIVE Yu-Sion, sociologue, MCF à l'Université de La Réunion, co-fondateur et co-directeur de la revue sciences humaines et sociales KABARO

Un siècle de migrations et de pratiques religieuses des Chinois en France

Un film conçu et réalisé par LIVE Yu-Sion, en deux volets, durée totale 2h 05mn, 2017, langues parlées dans le documentaire : français, chinois mandarin et cantonais sous-titrés en français. Production EPHE-GSRL, Université de La Réunion.

La diversité des pratiques et des lieux de culte caractérise la religion des Chinois en France dans ses contenus et ses contours : hommage rendu aux défunts, cérémonies funéraires dans les cimetières ; messe ou culte adressé à Jésus-Christ dans les églises catholiques, protestantes chinoises ou mormones ; vénération des divinités bouddhiques, taoïstes nationales ou locales, et des Nouveaux Mouvements Religieux chinois ; pratiques divinatoires dans les temples communautaires, etc.

Conçu dans un cadre historique et dans une approche sociologique et non théologique, le film documentaire *Migrations et pratiques religieuses des Chinois en France* présente la pluralité du « croire » des faits religieux et non des religions des Chinois, en lien avec les vagues migratoires chinoises depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à nos jours. Le film est illustré par des documents d'archives inédits, ponctué par des interventions de chercheurs, d'universitaires, de responsables religieux ou laïcs, ainsi que par des témoignages d'adeptes ou de pratiquants.

Chinese Migration and Religious Practices in France, A Century of Overviews

A film conceived and directed by LIVE Yu-Sion, in two parts, with a total running time 2h05mn, released in 2017. Languages spoken in the documentary: French, Mandarin Chinese and Cantonese with French subtitles. Produced by EPHE-GSRL, Université de La Réunion.

The diversity of practices and places of worship characterizes the religion of the Chinese in France, both in content and form: homage paid to the deceased, funeral ceremonies in cemeteries; mass or worship addressed to Jesus Christ in Catholic, Chinese Protestant or Mormon churches; veneration of Buddhist deities, national or local Taoists, and New Chinese Religious Movements; divinatory practices in community temples, etc.

Conceived within a historical framework and with a sociological rather than theological approach, the documentary film *Chinese Migration and Religious Practices in France* presents the plurality of the “believing” of the religious facts and not of the religions of the Chinese, in connection with the waves of Chinese migration from the First World War to the present day. The film is illustrated by never-before-seen archive documents and features contributions from researchers, academics, religious and lay leaders, as well as testimonials from followers and practitioners.

PANEL Heritage Politics and Grassroots Reactions

Philipp DEMGENSKI, Institute of Anthropology, Department of Sociology, Zhejiang University

Livelihoods of the “Messy People”: Urban renewal, heritage and the story of migrant families in contemporary China

This paper addresses the existence and livelihoods of so-called “outsiders” (*waidiren*) living in an old inner-city neighbourhood in Qingdao that was planned and built over 100 years ago as a segregated “Chinese town” under German colonial rule and that has in recent years been turned into a historical district for tourism, consumption and the “cultural creative industry.” Before large-scale evictions drove them out, *waidiren* made up the largest share of the population. They were also the group that defined the neighbourhood in their usage and alteration of the built environment (running small eateries and food markets), which on the one hand contributed to public portrayals of the inner city as “messy” and “dirty,” but on the other hand also to its gradual discursive transformation from a vernacular “area of shack-dwellings” (*penghuqu*) into an “authentic” place with a local appeal. I show how *waidiren* were the group that most immediately depended upon the specific locale and spatial set-up of the inner city and its architecture to make a living and become socially and economically integrated into the city. But at the same time, they were largely absent from the public, official and also academic debates about the “correct” historical narrative, present usage and future appearance of the old centre. They also remained least visible in, but most severely affected by the eviction and subsequent redevelopment process. The presentation underscores the marginal existence of *waidiren* as urban subjects who have a right to “work,” but are often deprived of their right to “live” in the city and whose daily engagements with the built urban environment are not considered rightful representations of the city and are delegitimised based on their status as “outsiders.” I also reflect on my own involvement as a researcher in creating a heritage representation for Qingdao’s old town, hereby also touching more broadly upon the intricate issue of scholars (wittingly or not) becoming complicit in heritage projects that are bound to be centred on marginalisation.

La vie des « gens désordonnés » : rénovation urbaine, patrimoine et histoires de familles migrantes dans la Chine contemporaine

Cet article traite de l’existence et des moyens de subsistance de ceux que l’on appelle les « outsiders » (*waidiren*), qui vivent dans un quartier ancien de Qingdao, planifié et construit il y a plus de 100 ans en tant que « ville chinoise » ségréguée sous la domination coloniale allemande, et qui a été transformé ces dernières années en un quartier historique pour le tourisme, la consommation et l’« industrie culturelle créative ». Avant que les expulsions à grande échelle ne les chassent, les *waidiren* constituaient la majorité de la population locale. Ils étaient également le groupe qui définissait le quartier par leur utilisation et leur modification de l’environnement bâti (gestion de petits restaurants et de marchés alimentaires), ce qui a contribué d’une part à la représentation publique du centre-ville comme étant « désordonné » et « sale », mais aussi à sa transformation progressive dans les discours, passant d’un « quartier de baraquements » vernaculaire (*penghuqu*) en un lieu « authentique » à l’attrait local.

Je montre comment les *waidiren* constituaient le groupe qui dépendait le plus directement de l'emplacement spécifique et de la configuration spatiale du centre-ville et de son architecture pour gagner sa vie et s'intégrer socialement et économiquement dans la ville. Mais en même temps, ils étaient largement absents des débats publics, officiels et universitaires concernant le « bon » récit historique, l'utilisation actuelle et l'aspect à venir du vieux centre. Ils sont également restés les moins visibles mais les plus gravement touchés par les expulsions et le processus de rénovation urbaine qui s'en est suivi. La présentation souligne l'existence marginale des *waidiren* en tant que sujets urbains qui ont le droit de « travailler », mais qui sont souvent privés de leur droit de « vivre » dans la ville et dont les engagements quotidiens avec l'environnement urbain construit ne sont pas considérés comme des représentations légitimes de la ville et sont délégitimés sur la base de leur statut d'« exclus » (*outsiders*). Je livre également une réflexion quant à ma propre implication en tant que chercheur dans la création d'une représentation patrimoniale de la vieille ville de Qingdao, abordant ainsi plus largement la question complexe des universitaires qui (volontairement ou non) deviennent complices de projets patrimoniaux inévitablement centrés sur la marginalisation.

Natalia DEXTREIT, Doctorante à l'Université Paris Cité – CESSMA/PRODIG

Historical neighbourhoods of the Republican period in Nanjing: between heritage production and use of space

Nanjing, the former capital of China, has a large number of heritage sites, including several historical neighbourhoods where residents, shopkeepers and visitors interact on a daily basis. Most of these neighbourhoods, classified as Historical and Cultural neighbourhoods (历史文化街区) or Historical Areas (历史风貌区), feature monuments dating from the late Qing dynasty and the Republican period. They are the sites of diverse local practices and customs that are sometimes in keeping with or in opposition to the heritage dynamics planned by the authorities. This paper aims to analyze local practices and heritage in these neighbourhoods, starting with the way they were designed by experts and authorities, and then looking at how they are used on a day-to-day basis by local residents. First, I will use a typology to show the evolution of the heritage characterization of Nanjing's various historical neighbourhoods, with increasing consideration being given to the role of residents in this process. Next, I will analyze two areas dating from the Republican period in more detail: Yihelu (颐和路) and Xiaoxihu (小西湖). I will study their heritageization by the authorities, but also the uses made by residents and visitors. In a multiscale approach, I show that residents invest these spaces in different ways according to each place, but also according to specific zones within one neighborhood. Their practices produce a new space: a place of memory and a place to live. This research is based on an initial field trip to Nanjing from 10 January to 2 July 2024. Several methodologies were put in place: observations of different districts of the city of Nanjing in order to follow their heritage processes and everyday uses. Several semi-structured interviews were also conducted with various stakeholders (employees of the Nanjing urban planning office, local urban planners and professors of architecture). Questionnaires are currently being distributed to residents of some of the districts selected as case studies.

Les quartiers historiques de la période républicaine à Nankin : entre fabrique du patrimoine et usages de l'espace

Nankin, ancienne capitale de la Chine, présente un grand nombre de lieux patrimoniaux, dont notamment plusieurs quartiers historiques où habitants, commerçants et visiteurs se côtoient quotidiennement. La plupart de ces quartiers, classés comme quartiers historiques et culturels (历史文化街区) ou secteurs à caractère historique (历史风貌区), comportent des monuments datant de la fin de la dynastie Qing et de la période républicaine. Ils sont le lieu de diverses pratiques et usages locaux qui sont parfois en adéquation ou opposition avec les dynamiques patrimoniales prévues par les autorités. Cette communication aura pour objectif d'analyser les pratiques habitantes et patrimoniales de ces quartiers en partant de la manière dont ces quartiers ont été conçus par les experts et autorités et en analysant ensuite leurs usages au quotidien par les habitants. Dans un premier temps, à travers une typologie, nous montrerons l'évolution de la patrimonialisation des différents quartiers historiques de Nankin, avec une prise en compte grandissante de la place des habitants au sein de ce processus. Ensuite, nous analyserons plus en détail deux quartiers datant de la période républicaine : le quartier de Yihelu (颐和路) et le quartier de Xiaoxihu (小西湖). Nous nous pencherons sur leur patrimonialisation par les autorités, mais également sur les usages des habitants et des visiteurs. Dans une démarche multiscale, nous verrons que les habitants investissent différemment l'espace selon les quartiers, mais également selon certaines zones au sein d'un même quartier. Leurs pratiques produisent alors un nouvel espace : à la fois lieu de mémoire et lieu de vie. Cette recherche se base sur un premier séjour de terrain réalisé du 10 janvier au 2 juillet 2024 à Nankin. Plusieurs méthodologies ont alors été mises en place : des observations de différents quartiers de la ville de Nankin afin d'en observer la patrimonialisation et les usages quotidiens. Plusieurs entretiens semi-directifs ont également été conduits avec différents types d'acteurs (employés du bureau d'urbanisme de Nankin, urbanistes et professeurs d'architectures locaux). Une distribution de questionnaires auprès d'habitants de quelques quartiers choisis comme cas d'étude est actuellement en cours.

CUI Jinze, KU Leuven, Belgium

Destruction as Reconstruction: The World Heritage-Orientated Heritagisation of Beijing's Historic Urban Central Axis

In 2024, China aims to add Beijing's 'Central Axis 中轴线' to the UNESCO World Heritage List. This 7.8-km-long spatial sequence is formed by historic imperial, administrative, and ritual ceremonial sites, dating back to 1267. Branding it as one heritage entity is a recent concept, emerging after failures to protect Beijing's historic centre as a whole. Despite architectural historian Liang Sicheng's 梁思成 efforts, Beijing's monumental fortifications were demolished under extreme political ideology in the 1950s and 1960s. During state backed real estate developments between the 1990s and 2010s, traditional urban texture like courtyard residences and alleyways were replaced by high-rise buildings. The Central Axis remains a last obvious character of Beijing's imperial urban design. The push for World Heritage reflects a call for justice for lost glory and a sense of atonement from the ruling party. Proposed by the Municipal Party Committee 市委 in 2011, it entered China's World Heritage Tentative List in 2012. However, challenges in defining and remedying the site have delayed the application for over a decade. The World Heritage-orientated heritagisation is a compromise between the status quo of fragmented historical urban texture and Liang's ideal of holistic protection. It is also a

negotiation between different narratives, resulting in large scale human migration and selective space-(re)making. The application proposal imposed the largest ever task for the authority to reopen key historical spaces filled by various entities and mass residence since the 1940s. Such campaign is called *tengtui* 腾退, or the 'freeing-up and retreat' of ill-occupied or misused heritage sites. For the Temple of Heaven 天坛 alone, 72 hectares of land in its outer altar are planned to be freed up from 47 public and private entities and 199 residential buildings with over 30,000 residents. As a part of this programme, several resettlement compounds have been built far away from the city centre to accommodate heritage immigrants.

Based on on-the-spot interviews and archival studies, my on-going research is a discourse analysis within the theoretical framework of critical heritage studies, which observes from the following viewpoints: 1) Micro memory vs. macro narrative – with the removal of homes, kindergarten, middle school, stadium etc., individual memories of daily (mis)use of heritage are sacrificed to the 'national honour' of World Heritage enlisting; 2) Selective space-making and heritagisation – though the general reference point is set as Ming 明 and Qing 清 dynasties, the Soviet-inspired modern alterations of the Tian'anmen Square 天安门广场, including Chairman Mao's Mausoleum 毛主席纪念堂, are planned to be preserved as core heritage substance; 3) Victimisation and heritage as the new political legitimacy – responding to the public sense of victimhood caused by the long-term vandalism and negligence of heritage after 1949, this programme is the latest example of President Xi Jinping's 习近平 attempt to feed economic dividends back into heritage for the new trend of nation-building; 4) Community livelihood v.s. heritage authenticity and integrity – people's real-world benefits are often at odds with the technical concerns of heritage authenticity and integrity in Chinese historical urban centres. These *tengtui* and compensation plans demonstrate the latest solution based on contemporary Chinese social-political environment.

La destruction comme reconstruction : la patrimonialisation orientée vers le patrimoine mondial de l'axe central urbain historique de Pékin

En 2024, la Chine souhaite inscrire l'« Axe central 中轴线 » de Pékin sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette séquence spatiale de 7,8 km de long est composée de sites historiques impériaux, administratifs et de cérémonies rituelles remontant à 1267. L'idée d'en faire une entité patrimoniale unique est récente et fait suite à l'échec de la protection de l'ensemble du centre historique de Pékin. Malgré les efforts de l'historien de l'architecture Liang Sicheng (梁思成), les fortifications monumentales de Pékin ont été démolies sous l'effet d'une idéologie politique poussée à l'extrême dans les années 1950 et 1960. Au cours des développements immobiliers soutenus par l'État entre les années 1990 et 2010, le tissu urbain traditionnel tel que les cours intérieures et les ruelles a été remplacé par des immeubles de grande hauteur. L'axe central reste la dernière caractéristique visible de l'urbanisme impérial de Pékin. La demande d'inscription au patrimoine mondial reflète un appel à la justice pour la gloire perdue et un sentiment d'expiation de la part du parti au pouvoir. Proposé par le comité municipal du parti (市委) en 2011, il a été inscrit sur la liste indicative du patrimoine mondial de la Chine en 2012. La patrimonialisation orientée vers le patrimoine mondial est un compromis entre le *statu quo* d'un tissu urbain historique fragmenté et l'idéal de Liang d'une protection holistique. Il s'agit également d'une négociation entre différents récits, qui se traduit par une migration humaine à grande échelle et une (re)construction sélective de l'espace. La proposition d'application a imposé la plus grande tâche jamais réalisée par l'autorité pour rouvrir des espaces historiques clés occupés par divers acteurs et par un surpeuplement résidentiel depuis les années 1940. Cette campagne, appelée *tengtui* (腾退), signifie « libération et retrait » de sites patrimoniaux mal occupés ou mal utilisés. Pour le seul Temple du Ciel (天

坛 *Tiantan*), il est prévu de libérer 72 hectares de terrain dans son autel extérieur, occupés par 47 entités publiques et privées et 199 immeubles résidentiels comptant plus de 30 000 résidents. Dans le cadre de ce programme, plusieurs complexes de réinstallation ont été construits loin du centre-ville pour accueillir les immigrés du patrimoine. Basée sur des entretiens sur place et des études d'archives, ma recherche en cours est une analyse du discours dans le cadre théorique des études critiques du patrimoine, qui observe les points de vue suivants : 1) Micro-mémoire contre macro-récit – avec l'enlèvement des maisons, de l'école maternelle, du collège, du stade, etc, les souvenirs individuels du (mauvais) usage quotidien du patrimoine sont sacrifiés à « l'honneur national » de l'inscription au patrimoine mondial ; 2) La création d'espaces et la patrimonialisation sélectives - bien que le point de référence général soit fixé aux dynasties Ming et Qing, les modifications modernes d'inspiration soviétique de la place Tian'anmen (天安门广场), y compris le mausolée du président Mao (毛主席纪念堂), devraient être préservées en tant que substance patrimoniale essentielle ; 3) Victimization et patrimoine comme nouvelle légitimité politique – en réponse au sentiment de victimisation du public causé par le vandalisme et la négligence à long terme du patrimoine après 1949, ce programme est le dernier exemple en date de la tentative du président Xi Jinping de réinjecter des dividendes économiques dans le patrimoine pour la nouvelle tendance de la construction de la nation ; 4) Moyens de subsistance des communautés contre authenticité et intégrité du patrimoine – les avantages concrets pour la population se retrouvent souvent en contradiction avec les préoccupations techniques de l'authenticité et de l'intégrité du patrimoine dans les centres urbains historiques de la Chine. Ces plans de *tengtui* et de compensation illustrent la dernière solution basée sur l'environnement socio-politique chinois contemporain.

Judith AUDIN, CNRS - PRODIG

Living and working in the shadow of the mine and the Yungang Grottoes: The case of a mining village at the crossroads between coal and ancient heritage (Datong, Shanxi)

This paper examines the dynamics of dwelling and working in a residential area adjacent to three sites in Datong (Shanxi Province): Jinhuaogong mine, Jinhuaogong coal mine park and Yungang Grottoes. It studies the practices of place and the production of space in a mining village located in the direct vicinity of three contrasted spaces: a UNESCO World Heritage site, a Chinese industrial heritage mining park and an active coal mine. While the city government has focused on visibilizing the places and narratives of ancient heritage since the Geng Yanbo era (Datong's former mayor), Datong remains a major city in the Chinese coal industry. Lying in a rural/industrial periphery, the specific territory of Jinhuaogong mining village reveals contrasting spatial practices in the context of restructuring of the mining land and of the coal industry more broadly. Unlike the majority of Datong's mining villages that have been abandoned since residents were relocated to an urban area, Jinhuaogong residents experience stability in their residence place. There, gendered forms of work and livelihood continue to structure everyday life. On the one hand, the mining industry continues to employ male miners; on the other, the proximity of the tourist site of the Yungang Grottoes provides income opportunities for miners' wives and other migrant workers, maintaining a stabilized local population in the mining village. As for Jinhuaogong coal mine park, despite its strategic location, it lies partly invisible and is much less visited than the nearby ancient heritage site. These three sites and their intersections call for an analysis of the different logics of proximity and avoidance between coal and heritage. The articulation between residential practices, work and

tourism will be studied based on ethnographic fieldwork carried out in Datong's mining district between January 2016 and October 2024.

Habiter et travailler à l'ombre de la mine et des grottes bouddhiques de Yungang : le cas d'un village minier au carrefour entre charbon et patrimoines (Datong, Shanxi)

Cette communication porte sur les dynamiques de l'habiter et du travail dans un village industriel jouxtant la mine de Jinhuagong, le parc minier de Jinhuagong et les grottes bouddhiques de Yungang à Datong (Shanxi). Elle étudie les pratiques des lieux et la production de l'espace dans un village minier situé à proximité directe de trois types d'espaces contrastés : un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, un parc minier relevant du patrimoine industriel chinois et une mine de charbon en activité. En effet, Datong est toujours un acteur important de l'industrie extractive en Chine. Ce territoire particulier donne à voir des usages contrastés de l'espace dans un contexte de restructuration des terrains miniers et de l'industrie du charbon plus largement. Contrairement à la majorité des villages miniers, en déclin, dans lesquels les habitants ont été déplacés vers un quartier urbain de relogement, les habitants de Jinhuagong continuent d'expérimenter une relative stabilité de leur lieu de résidence et des formes genrées de travail et de subsistance. D'un côté, l'industrie minière toujours active continue d'employer des hommes mineurs ; de l'autre, la proximité du site touristique des grottes de Yungang offre des opportunités de revenu aux femmes de mineurs et à d'autres travailleurs migrants, ce qui maintient une population locale stabilisée dans l'habitat minier. Quant au parc minier de Jinhuagong, malgré sa localisation stratégique, il apparaît comme ayant une faible visibilité et une moindre fréquentation du patrimoine industriel par rapport au patrimoine historique de la Chine ancienne. Ces trois sites et leurs entrecroisements invitent à développer une analyse sur les différentes logiques de proximité et d'évitement entre charbon et patrimoines. L'articulation entre pratiques habitantes et pratiques patrimoniales sera appréhendée à partir de plusieurs enquêtes de terrain ethnographiques réalisées dans le district minier de Datong entre janvier 2016 et octobre 2024.

YANG Chen, Maître de conférences à l'Université Tongji

La patrimonialisation des bâtiments résidentiels : le cas de l'Embankment Building à Shanghai

Le système des « bâtiments historiques remarquables (BHR) » a été mis en place en 1993 à Shanghai, avec un premier recensement de 61 bâtiments. Depuis lors, le nombre de BHR a été augmenté à quatre reprises, atteignant 1058 en 2015, dont plus de 80 % sont des bâtiments résidentiels ordinaires. Cette augmentation reflète l'attention portée par le gouvernement de Shanghai à la préservation de la culture. Cependant, se demander si les résidents reconnaissent le label officiel attribué à leur domicile demeure une interrogation pertinente. Est-ce qu'ils ont constitué une « communauté patrimoniale » où ils ont joué un rôle actif dans la conservation et la transmission de leur patrimoine ? Quels sont les rôles du gouvernement, des habitants, des associations et des experts externes dans la patrimonialisation des bâtiments résidentiels ? C'est à ces questions que la présente étude cherche à répondre, en se concentrant particulièrement sur le cas de l'Embankment Building à Shanghai. Dans cette étude, nous examinons une série de projets de rénovation qui ont commencé en 2020 à l'Embankment Building. Nous nous

intéressons à la façon dont les habitants ont joué directement et indirectement (par le biais du comité de quartier) avec les autorités locales tout au long du processus de rénovation. En appuyant sur l'histoire locale et sur des ressources telles que les réseaux sociaux des habitants, les médias de masse et l'expertise d'experts externes, et les résidents ont finalement modifié le programme de rénovation. Ce processus démontre que la protection et la mise en valeur des bâtiments historiques à Shanghai aujourd'hui ne se limite pas à leur appellation officielle au titre des « Bâtiments Historiques Remarquables », mais débute lorsque les habitants prennent conscience de la valeur historique et culturelle de leur lieu de résidence. Cette sensibilisation est également cruciale pour la gestion durable du patrimoine culturel.

The heritagization of residential buildings: the case of Shanghai's Embankment Building

The system of “remarkable historical buildings (RHBs)” was set up in Shanghai in 1993, with an initial census of 61 buildings. Since then, the number of RHBs has increased four times, reaching 1,058 in 2015, over 80% of which are ordinary residential buildings. This increase reflects the Shanghai government's focus on cultural preservation. However, whether residents recognize the official label awarded to their homes remains a relevant question. Have they formed a “heritage community” in which they play an active role in preserving and transmitting their heritage? What are the roles of government, residents, associations and external experts in the heritagization of residential buildings? The present study seeks to answer these questions, focusing particularly on the case of the Embankment Building in Shanghai. In this study, I examine a series of renovation projects that began in 2020 at the Embankment Building. I analyse how residents engaged directly and indirectly (through the neighborhood committee) with local authorities throughout the renovation process. Drawing on local history and resources such as residents' social networks, mass media and the expertise of external experts, residents ultimately modified the renovation program. This process demonstrates that the protection and enhancement of historic buildings in Shanghai today is not limited to their official designation as “Remarkable Historic Buildings,” but begins when residents become aware of the historical and cultural value of their place of residence. This awareness is also crucial to sustainable management of cultural heritage.

Guillaume DUTOURNIER, EFEO

REN Congcong, Beijing University of Civil Engineering and Architecture

L'invention du corps traditionnel.

Gestes et discours artisanaux face à la dynamique patrimoniale : l'exemple des forgerons de Jinan (Shandong)

Au cours de son acclimatation en Chine, le phénomène du PCI ne s'est pas seulement appuyé sur les dynamiques de gouvernance déjà à l'œuvre dans le pays ; il a également, à un niveau plus anthropologique, nourri une capacité largement répandue dans la société chinoise : la capacité à se qualifier soi-même, en tant que groupe ou individu, en (re)nommant et (re)classant choses et personnes dans des nomenclatures investies d'autorité. Dans le cas de la patrimonialisation de l'artisanat, la catégorie du PCI s'applique à des actions productives qui façonnent traditionnellement des corporalités distinctes, ainsi que différentes appartenances corporatives. À cet égard, si l'engouement patrimonial des deux dernières décennies a renouvelé à la fois les normes et les opportunités, il a plus fondamentalement réarticulé les gestes et les discours des artisans en suggérant de nouvelles façons d'afficher la tradition par le biais des techniques corporelles et des actions productives. Mais cette « invention du corps traditionnel » est loin d'être uniforme. Le cas des forgerons de la région de Jinan, engagés dans un processus de patrimonialisation plus ou moins intensif depuis les années 2000, nous fournira un point d'observation intéressant. Dans ce domaine émergent, traversé par des logiques de concurrence et de consensus, différentes visions du corps de l'artisan coexistent, valorisant soit l'activité artisanale elle-même, soit les produits qui en sont issus. Nous proposons de considérer cette recomposition contradictoire de l'identité artisanale dans ce contexte patrimonialisé comme un nouveau régime de connaissance, offrant à la fois de nouvelles contraintes et de nouvelles ressources pour les individus comme pour les collectifs, à l'échelle locale comme au-delà.

The Invention of the Traditional Body.

Rearticulating Gestures and Discourses Among Blacksmiths Engaged in Local Heritage Dynamics

During its acclimatization in China, the ICH phenomenon has not only relied on governance dynamics already at work in the country; it has also, on a more anthropological level, nurtured a widespread ability in Chinese society: the ability to qualify oneself, as a group or an individual, by (re)naming and (re)classifying things and people in nomenclatures endowed with authority. In the case of the heritagization of crafts, the category of ICH applies to productive actions traditionally shaping distinctive corporalities and different senses of corporative belonging. From that respect, if the "ICH fever" of the last two decades has renewed both norms and opportunities, it more fundamentally has re-articulated craftsmen's gestures and discourses by suggesting new ways to display tradition through bodily techniques and productive action. But this "invention of the traditional body" is anything but uniform. The case of the blacksmiths of the Jinan region, involved in a more or less intensive heritage process since the 2000s, will provide us with an interesting point of observation. In this emerging field, permeated by both competition and consensus logics, different visions of the artisan's body coexist, valorizing either the craft activity itself, or the products of it. We propose to consider this contradictory reshaping of artisanal identity within the heritage framework as a new regime of knowledge, offering both new constraints and new resources for individuals and collectives locally and beyond.

Beatrice DAVID, MCF, Université de Nanterre

« Ces objets ne sont pas à vendre ». Les collections privées des « musées familiaux » des transmetteurs du patrimoine culturel des Sui en Chine du Sud-Ouest

A la suite d'un article sur l'appropriation par l'État de fêtes saisonnières lignagères de la minorité ethnique sui (domaine linguistique kadai) dans le sud du Guizhou (David, 2021) et d'un article (soumis) sur la patrimonialisation des manuscrits oraculaires des devins-exorcistes sui, cette communication traitera des « musées familiaux » qui accueillent les collections privées réunies par des « transmetteurs.euses de patrimoine sui ».

Ces collections, les unes exposées au chef-lieu, une autre au village, ne sont pas seulement les vitrines des commerces et ateliers d'artisanat de ces « entrepreneur.eurs du patrimoine ». Le présent propos n'est pas de s'arrêter aux seuls objets collectionnés. Dans la chaîne des lieux d'exposition des biens recensés dans la liste nationale du PCI depuis 2006, ces collections privées appartiennent à la sphère civile, quasi non officielle du « *minjian* » (ainsi qu'ils se désignent parfois leurs « musées ») qui les démarque des musées et des autres sites officiels administrés par les autorités des territoires administratifs (district autonome au nom des Sui et préfecture autonome Miao et Buyu).

A partir de quelques portraits, il s'agira surtout de faire ressortir les motivations de ces collectionneur.ses, de les suivre dans leur quête passionnée et, dans les premières années, réalisée dans des conditions difficiles, d'objets que leur collection retire en partie du marché. Comme l'indique l'affichette sur l'une des parois en bois de l'habitation sur pilotis : « ces objets ne sont pas à vendre » (cf. cliché photographique ci-dessus).

Les données ethnographiques présentées proviennent des séjours sur le terrain entre 2014 et 2018. Il m'a été notamment donné de suivre de très près les activités de ces collectionneur.s-entrepreneur.s du patrimoine, particulièrement celles du couple qui m'hébergeait lors de mes séjours dans leur village.

“These objects are not for sale”. The private collections at the “family museums” of the transmitters of Sui cultural heritage in Southwest China

Following an article on the state appropriation of seasonal lineage festivals of the Sui ethnic minority (Kadai linguistic domain) in southern Guizhou (David, 2021) and an article (submitted) on the patrimonialization of the oracular manuscripts of Sui diviners-exorcists, this paper will address the “family museums” that house the private collections assembled by “transmitters of Sui heritage”.

These collections, some displayed in the main town, others in the village, are not just the shop windows and craft workshops of these “heritage entrepreneurs”. The purpose of this article is not to focus solely on the objects collected. In the chain of exhibition sites for items included in the national ICH list since 2006, these private collections belong to the quasi-unofficial civil sphere, “*minjian*” (as they sometimes call their “museums”), which sets them apart from museums and other official sites administered by the local authorities (autonomous district in the name of the Sui and autonomous Miao and Buyu prefectures).

Based on some portraits, the main aim is to highlight the motivations of these collectors, and to follow them in their passionate quest, in the early years under difficult conditions, for objects that their collection partly removes from the market. As the notice on one of the wooden stilt houses indicates: “these objects are not for sale” (see photograph above).

The ethnographic data presented here come from fieldwork carried out between 2014 and 2018. In particular, I was able to closely follow the activities of these heritage collector-entrepreneurs, especially those of the couple who hosted me during my stays in their village.

Francesca BERDIN, assistante de recherche ANR Altergraphy, MA Inalco/IFRAE
Paula SUMERA, interne ANR Altergraphy, MA Inalco/IFRAE
Lia WEI, investigatrice principale ANR Altergraphy, MCF Inalco/IFRAE

Patrimonialiser un paysage inscrit : valeur immatérielle de la calligraphie et matérialité des inscriptions sur falaises

Cette intervention s'intéresse à trois épisodes distincts de patrimonialisation de quatre sites montagneux porteurs d'inscriptions sur falaises (*moya* 摩崖) remontant au 6^{ème} siècle, situés dans l'actuelle province du Shandong. Cette analyse en cours se déroule dans le cadre du projet ANR Altergraphy "Les paysages inscrits médiévaux et leur réception moderne", et sur trois campagnes récentes de relevés en janvier, avril et septembre 2024.

A titre d'introduction, la manière dont les inscriptions sur falaises en milieu montagneux ont été valorisées dans le temps long – entre les périodes médiévale et moderne – sera résumée, ainsi que l'intérêt suscité par les sites hors de Chine, en particulier dans les milieux d'amateurs de calligraphie japonais.

Une première étape de patrimonialisation – largement sponsorisée par les dits visiteurs japonais depuis l'ouverture de la RPC - s'amorce entre les années 80 et 2010, où les sites sont marqués d'une signalétique indiquant leur classement, où les inscriptions sont listées et font l'objet d'une première série de journées d'études et publication. Cette phase coïncide également avec une première vague de construction d'infrastructures destinées à protéger les inscriptions, mais qui s'avèrent destructrices pour les paysages inscrits, tant au niveau des perceptions visuelle que spatiale.

Une seconde étape, plus récente, reflète un durcissement juridique par rapport à la gestion des sites épigraphiques et de pratiques associées, comme l'estampage – notamment dans un contexte de contrôle de la provenance, de la lutte contre les contrefaçons, et de la valeur des estampages sur le marché de l'art.

The heritagization of inscribed landscapes: The intangible value of Chinese calligraphy and materiality of cliff inscriptions

This paper identifies three steps in the heritagization of four mountain sites with cliff inscriptions (*moya* 摩崖) dating back to the 6th century, located in present day Shandong province. This ongoing analysis is part of the ANR Altergraphy project 'Medieval inscribed landscapes and their modern reception', and is based on three recent surveys in January, April and September 2024.

By way of introduction, the way in which cliff inscriptions in mountainous environments have been valued over the long term - between the medieval and modern periods - will be summarised, as well as the interest aroused by the sites outside China, particularly among Japanese calligraphy enthusiasts.

A first stage of heritage development - largely sponsored by Japanese visitors since the opening up of the PRC - began between the 1980s and 2010, when the sites were protected and the inscriptions were listed, with a first series of conferences and publications. This is when the first wave of protective infrastructure was built over some of the inscriptions, with concrete pavilions mimicking traditional Chinese architecture that impact the visual and spatial perception of the inscribed landscapes.

A second, more recent stage in heritagization reflects a tightening of the law in relation to the management of epigraphic sites and associated practices such as rubbing - particularly in the context of monitoring the provenance and authenticity of rubbing collections.

Patrimonialisation, tensions inter-ethniques et questions identitaires : le cas des Naxi du Yunnan

Des tentatives de patrimonialisation ont émergé au Yunnan dans les années 1990, à travers l'activité d'une ONG américaine, redéfinissant des pratiques religieuses des minorités ethniques locales. Après la signature en 2003 de la « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel » par l'UNESCO, la Chine a établi un inventaire du patrimoine culturel immatériel. La concurrence entre groupes ethniques pour figurer dans cet inventaire exacerbe les tensions dans les zones minoritaires.

Dans le nord-ouest du Yunnan se trouve Baidi. Ses habitants sont partagés entre deux branches d'une ethnie officiellement nommée *naxizu*, les Nahan et les Ruka. Les deux branches ont des spécialistes religieux, les *dongba*, qui jusque dans les années 1990 transmettaient leurs compétences religieuses au sein de leurs propres lignages. Les cultes traditionnels des deux branches marquaient leurs identités distinctes : le « Sacrifice au Ciel » pour les Nahan, une danse rituelle pour les Ruka.

En 2002 l'État a commencé à changer les titres officiels des spécialistes religieux et de certains cultes au Yunnan, promouvant une transmission religieuse institutionnalisée en dehors du lignage. Au début l'État respectait les traditions naxi, accordant les titres aux *dongba* célèbres qui représentaient le passé de leur ethnie. Mais depuis 2017, quand le dernier vieux *dongba* à apprendre ses connaissances religieuses dans son lignage est décédé, la désignation du patrimoine culturel et des titres correspondants est en rupture avec la transmission religieuse traditionnelle et la concurrence pour les titres officiels s'intensifie. Aujourd'hui, le « Sacrifice au Ciel » et la danse rituelle des Ruka sont inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel du Yunnan, et leurs praticiens officiels sont des Ruka. Cela suscite un vif ressentiment parmi les Nahan. Ainsi la patrimonialisation instaure une rupture avec le passé, permettant aux Ruka d'accéder à de nombreuses ressources sur un territoire où les Nahan sont majoritaires.

Heritagization, inter-ethnic tensions and questions of identity: the case of the Naxi of Yunnan

In the 1990s, attempts at heritagization emerged in Yunnan through the projects of an American NGO, redefining the religious practices of local ethnic minorities. After signing the "Convention for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage" at the UNESCO in 2003, China drew up an inventory of its intangible cultural heritage. Competition between ethnic groups for inclusion in this inventory is exacerbating tensions in minority areas.

Baidi is located in north-western Yunnan. Its inhabitants are divided between two branches of an ethnic group officially named Naxizu, the Nahan and the Ruka. Both branches have religious specialists, the *dongba*, who until the 1990s passed on their religious skills within their own lineages. The traditional cults of the two branches marked their distinct identities: the "Sacrifice to Heaven" for the Nahan, a ritual dance for the Ruka.

In 2002, the state began to change the official titles of religious specialists and certain religious ceremonies in Yunnan, and promoted institutionalized religious transmission outside the lineage. At first the state respected Naxi traditions, giving titles to famous *dongba* who represented their ethnic group's past. But since 2017, when the last old *dongba* who acquired his religious knowledge within his lineage died, the designation of cultural heritage and of the corresponding titles has broken with traditional religious transmission, and competition for official titles has grown more acute. Today, the "Sacrifice to Heaven" and the ritual dance of

the Ruka are listed as intangible cultural heritage in Yunnan, and their official practitioners are Ruka. This arouses strong resentment among the Nahan. In this way, heritagization establishes a break with the past, giving the Ruka access to numerous resources in a territory where the Nahan are in the majority.